

ON S'ABONNE : A Cahors, Bureau du Journal, chez A. LA TOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT : LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE. Un an... 16 fr. Six mois... 9 fr. Trois mois... 5 fr.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDIS ET SAMEDIS

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS : ANNONCES, 25 centimes la ligne. RÉCLAMES, 50 centimes la ligne. Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Table with 4 main sections: CALENDRIER DU LOT (calendar), DÉPART DES CORRESPONDANCES (departure times), SERVICE DES POSTES (post services), and ARRIVÉE DES CORRESPONDANCES (arrival times).

Le Journal du Lot est seul désigné pour insérer, en 1866, les Annonces Administratives de l'arrondissement de Cahors et les Extraits des Annonces Judiciaires et Administratives des arrond. de Figeac et de Gourdon

Cahors, le 31 Octobre 1866. BOURSE DE PARIS.

Table of stock market prices (Bourse de Paris) with columns for dates and prices.

BULLETIN

Personne ne sera surpris de la lettre de M. de La Valette à M. le préfet de Lyon, tout le monde sait à quel point l'Empereur se préoccupe de la situation des classes ouvrières.

C'est à ce point qu'il serait question de lui donner momentanément un successeur. On parle de M. le comte de Goltz, ambassadeur de Prusse à Paris.

La situation ne semble pas devenir plus facile entre l'Autriche et la Hongrie. Une lettre de Pesth dit que l'attitude de la grande majorité de la diète hongroise est telle qu'une entente entre la Hongrie et l'Autriche paraît impossible.

L'incertitude est toujours la même sur la marche de l'insurrection des Candiotés. Des nouvelles d'Alexandrie portent que l'armée turco-Egyptienne a remporté une victoire sur les insurgés.

On attendait pour le 23 à la Canée, la flotte turque composée de sept vaisseaux de ligne et de plusieurs frégates ayant à bord une partie de la garde impériale.

Les négociations engagées avec le gouvernement de l'Empereur Maximilien pour le rapatriement de nos troupes sont en bonne voie.

L'organisation de l'armée mexicaine, déjà fort avancée, sera terminée dans le mois de décembre prochain. Une lettre de la Vera-Cruz annonce que la municipalité, d'accord avec les autorités, militaires a pris des arrangements pour loger environ 20,000 hommes.

D'après une dépêche de Trieste, 27 octobre, il n'y a rien de changé dans l'état de santé de l'Impératrice du Mexique.

prises par les médecins de l'Impératrice. Ce télégramme ne contient rien qui vienne à l'appui de ce qu'ont dit les journaux au sujet de l'intention qu'aurait l'Empereur Maximilien de quitter le Mexique.

C'est décidément mercredi, 7 novembre, que le roi d'Italie fera son entrée à Venise. Le dimanche 4 est fixé pour la réception de la députation vénitienne, chargée de remettre au Souverain le résultat du plébiscite.

Voici comment s'exprime un journal au sujet de prétendues démarches dont l'Espagne aurait pris l'initiative pour assurer l'avenir du Saint-Siège et le maintien de la souveraineté temporelle du Pape après l'évacuation de Rome par les troupes françaises :

« Nous croyons qu'on s'est exagéré considérablement le caractère et l'étendue de ces démarches. Tout se serait borné, d'après ce qu'on nous assure, à des ouvertures faites au Saint-Siège par l'ambassadeur d'Espagne près la cour de Rome, pour sauvegarder la situation temporelle du Souverain-Pontife contre les entreprises du parti unitaire. Mais nous pouvons ajouter que ce projet n'a même pas été accueilli par le gouvernement Espagnol, et qu'il est abandonné, au moins jusqu'à nouvel ordre.

On écrit de Rome que le Pape a l'intention de tenir au plus tôt un grand consistoire.

La sérénité de Sa Sainteté est toujours grande, le Pape refuse obstinément de quitter Rome.

Les négociations continuent pour le règlement de la question financière pontificale. Le point à régler est de déterminer le chiffre exact de la somme que l'Italie doit prendre à sa charge; de fixer l'époque à laquelle doit remonter la liquidation, et, enfin, de préciser le mode de paiement.

On mande de Venise, 27 octobre : Le président de la cour d'appel a proclamé solennellement, du balcon du palais ducal, le résultat définitif des votes sur le plébiscite. Il y a eu 651,758 oui et 69 non seulement. L'enthousiasme général est indescriptible. La ville est splendidement pavoisée.

Un décret royal a publié et mis en vigueur dans les provinces de la Vénétie et de Mantoue, la loi électorale politique du royaume d'Italie, du 17 décembre 1860. — Le nombre des députés pour ces provinces est de 50; il se distribue comme suit : La province de Bellune en élira 3; Mantoue 3; Padoue 6, Rovigo 4, Trévise 6, Udine 9, Venise 6, Vérone 6 et Vicence 7.

Pour le Bulletin politique : A. Laytou.

Dépêches télégraphiques. (Agence Havas.)

Florence, 28 octobre. Sur les 59 provinces dont se compose actuellement l'Italie, 45 ont fait connaître le résultat donné par l'emprunt national jusqu'à hier soir. La somme réelle, dont la souscription était assignée à ces 45 provinces par la loi d'émission, est de 258 millions de francs. Le premier paiement qui comprend le 3/10 présenterait donc un chiffre de 77,400,000 francs.

M. Hecquard, consul de France à Damas, est mort le 19 à Beyrouth, frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante dans une visite qu'il faisait avec sa famille chez les sœurs de Orphelinat. On lui a fait de magnifiques funérailles.

Le parti conservateur est resté victorieux dans les élections pour le conseil national qui viennent d'avoir lieu dans notre ville.

MM. Camperio, Pictet de Larive, Friderich et Vessel ont été élus.

Avant-hier soir, on a arrêté à Prague un individu sérieusement soupçonné d'avoir voulu commettre un attentat sur la personne de l'Empereur François-Joseph.

La Chambre de députés vient de rejeter à l'unanimité moins une voix le projet de loi qui demandait une augmentation des impôts pour 1867.

Southampton, 28 octobre, soir. Le Shannon est arrivé avec les malles des Indes

En rentrant, elle parla beaucoup à son mari et à Cyrille, leur fils, de cette jeune femme extraordinaire.

« Ma mère, dit l'ardent Cyrille, je n'aime pas ces statues de marbre, chez qui le cœur oublie de battre et le sang de circuler. Votre récit ma singulièrement refroidi pour elle, car j'étais en bonne voie de m'enthousiasmer de la marquise en écoutant le médecin. N'est-ce pas chose singulière ? Un médecin, un homme de science, d'observation et d'expérience, toutes choses qui tuent l'enthousiasme !

— Et moi, je te dis, Cyrille, répondit sa mère, que la marquise te plairait beaucoup : Te rappelles-tu ton exclamation à ton retour de Paris : « Quel malheur que pas une seule de toutes ces jolies femmes » n'ait l'air de savoir ce qu'elle veut !

— Parfaitement, répliqua Cyrille; les sottises ne le savent pas, et les autres le sauraient bien, mais tout leur esprit porte la confusion dans leur tête. Tout cela ne s'applique, bien entendu, qu'aux femmes au-dessous de trente ans ; je n'ai pas encore médité sur celles qui ont la trentaine et au-delà.

— Que n'as-tu également moins médité sur les autres, mon cher Cyrille ! Aujourd'hui ton froid raisonnement l'emporte toujours sur la sensibilité de ton cœur et te rend injuste envers les femmes.

— Je m'efforcerais de ne pas l'être envers la marquise, puisqu'elle plaît tant à ma mère.

Il n'était pas injuste envers les femmes, le pauvre Cyrille ! Seulement, dans l'effervescence de la première jeunesse, il n'avait acquis qu'au prix d'amers chagrins l'expérience que souvent elles ne savent pas bien elles-mêmes ce qu'elles veulent. Elles veulent se sacrifier, mais être au comble de la félicité ; être l'ab

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 31 octobre 1866.

BERTHE

IMITÉ DE L'ALLEMAND MME LA CROIX HAHN-HAHN TOME PREMIER IV. — Suite

Elle avait témoigné maintes fois le désir de voir appliquer à Edmond tel ou tel traitement dont elle entendait dire des merveilles. Son vieux médecin, investi de toute sa confiance, avait constamment répondu : « C'est pur charlatanisme ; la maladie du marquis est comme la mort : elle défie tous les remèdes. »

d'abord à la pensée de paraître avec son mari dans le monde des eaux. Puis elle eut honte de cette faiblesse. Et donc ! avoir peur de la curiosité des indifférents ! Et impossible d'envoyer Edmond à Vichy seul avec le médecin.

La question resta pendante tout l'hiver, et ce ne fut qu'au retour de la belle saison que Berthe la trancha d'une manière affirmative. « C'est une grande résolution que je prends là, dit-elle, quand je compare la vie paisible qu'on mène dans notre retraite à la vie incommode d'une ville d'eaux.

— On échappe à cette incommodité, répondit le docteur, en louant un peu à l'écart une maison indépendante. Libre alors comme chez soi, on ne fait de connaissances qu'autant qu'on en veut, et on les choisit. »

Cette perspective rassura Berthe ; elle pria le docteur de lui retenir une maison convenable pour trois mois de l'été.

Edmond, chez qui on remarquait depuis quelque temps une légère amélioration tant physique qu'intellectuelle, entreprit ce voyage avec une joie vraiment enfantine ; Berthe, au contraire, avec un poids indicible sur le cœur. Il lui semblait rompre, par cette démarche, avec une époque de sa vie, la paisible époque de la résignation, pour entrer dans une ère de vague espérance. Elle se en voulait de cette anxieuse pusillanimité ; elle se répétait sans cesse qu'elle n'avait ni désiré ce changement dans son propre in-

térêt, ni contraindre personne pour l'obtenir en vue d'Edmond.

A Vichy, elle vécut retirée et partagea tout son temps entre la musique, la lecture et la promenade. Elle n'aurait pas connu l'ennui si elle avait eu la ressource de longues excursions quotidiennes ; mais elle n'osait pas en faire toute seule, et encore moins en compagnie du docteur, parce qu'ils ne quittaient jamais Edmond tous les deux ensemble. Elle se promenait bien chaque jour avec le marquis à pied et en voiture, mais c'était précisément alors qu'elle se sentait oppressée, comme l'oiseau dans sa cage au printemps. L'hiver, il a supporté avec patience sa captivité, mais voici le renouveau, et il brûle de prendre son essor, et sa prison le paralyse et le torture. Pas de joie pure à côté d'Edmond, puisqu'on ne pouvait faire avec lui échange de pensées et de sentiments.

Le docteur Lamoute ne tarda pas à se lier avec un médecin qui accompagnait aux eaux une riche famille du midi. Puis il fit la connaissance de cette famille elle-même, dont le chef, un vieillard, paralysé depuis peu, mais l'esprit vif et sain, était l'objet exclusif des soins de sa femme et son fils.

Cette circonstance amena la liaison des deux familles. Les femmes s'intéressèrent l'une à l'autre, et la vieille comtesse de Trémicourt se présenta chez Berthe, un matin, pour lui demander si elle était contente de la cure du marquis. Berthe répondit avec un calme mélancolique. Ce calme, qui n'était pourtant pas de l'indifférence, frappa d'une extrême surprise la comtesse, ballottée, elle, entre l'espoir, et le découragement, et en proie à une poignante inquiétude.





